

# TÊTE DE MULE

## CINEMA PARADISO

*Nuovo Cinema Paradiso*

### DE GIUSEPPE TORNATORE

fiche film

#### FICHE TECHNIQUE

FRANCE/ITALIE - 1988 - 2h03

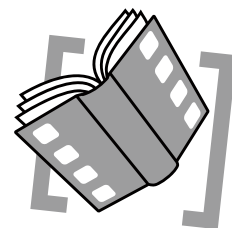
Réalisateur :  
Giuseppe Tornatore

Musique :  
Ennio Morricone

Interprètes :  
Philippe Noiret  
Jacques Perrin  
Salvatore Cascio  
Savatore Leonardi  
Agnese Nano  
Isa Danieli



**SYNOPSIS** Au milieu des années quatre-vingt, un cinéaste célèbre apprend la mort d'Alfredo. C'est le départ d'une évocation de la jeunesse du réalisateur, quand il n'est que Toto, à la Libération, dans son village sicilien, où ne reviendra plus son père. Pilier du cinéma paroissial, bravant les interdictions perpétuelles que motive le danger de la pellicule d'acétate, Toto vient régulièrement en cabine voir Alfredo, projectionniste sans enfant, et lui dérobe des chutes des scènes d'étreintes censurées par le curé. Toto apprend tout seul le maniement des projecteurs. Un jour, la pellicule s'enflamme et il sauve son grand ami de l'incendie qui ravage le cinéma. Alfredo perd la vue. Un Napolitain reconstruit le "Nouveau Cinema Paradiso" où le curé n'a plus droit de censure. Toto remplace Alfredo, qui, toujours, lui conseille de faire un autre métier et lui fait jurer de quitter à jamais, ce village sans avenir pour lui.



## CRITIQUE

(...) La tendresse et l'émotion dont le film est plein s'exercent sur deux axes principaux : une histoire d'amitié (celle qui lie Toto, tout au long de sa vie, à Alfredo le projectionniste) et une histoire d'amour, l'amour du cinéma bien sûr. Étonnante fascination que celle de ce gosse haut comme trois pommes pour tout ce qui touche au ciné. L'enfant ramasse des bouts de pellicule et se raconte des histoires en les dévorant à la lumière d'une lampe à pétrole. Pour lui comme pour tant d'autres, le cinéma est vraiment une usine à rêves... Pendant ce temps, en arrière-plan, deux déclinis se dessinent en parallèle. Celui de la Sicile terre sans avenir, où le comble de la réussite consiste à devenir carabinier ! Celui du cinéma. Comme dans **Splendor**, difficile de ne pas soupirer en voyant une salle bourrée à craquer. Véritable forum vivant où tout le monde peut s'extérioriser : les gosses crient ou mettent les doigts dans le nez, les hommes fument et pelotent leur voisine... Il est clair que la nostalgie est grande pour cette époque de convivialité. Il n'est qu'à mesurer les transformations subies par le village quand Toto revient, quelque trente ans plus tard. La place est bouffée par les bagnoles et les panneaux publicitaires. Et la facade décatie du "Paradiso" porte la trace d'une fermeture déjà ancienne. Avec Tornatore, la nostalgie reste décidément ce qu'elle était : Toto, devenu adul-

te, est condamné à vivre avec ses fantômes, celui de la Sicile et celui de son amour perdu pour Elena. Toutes ces photos, tous ces films, toutes ces images oubliées d'une époque fanée ouvrent une blessure qui ne peut se refermer. Nous partageons son émotion, en s'appropriant les visages et les morceaux de pellicule qui tracent les lignes de sa vie pour en faire NOTRE histoire, dévorés à notre tour par la flamme du souvenir. Le sommet est bien sur atteint dans la dernière scène, celle des baisers, quand Toto visionne un montage de tous les plans coupés jadis par le curé. Il a les yeux mouillés et la gorge serrée. Et à vrai dire, nous ne valons guère mieux. Ces moments furtifs de passion sans retenue, ce concentré de bonheur arraché au destin restera, c'est certain, un moment d'anthologie. "Ne te retourne pas" avait dit Alfredo. Toto a attendu trente ans pour le faire. Et ça reste douloureux. Parce que la vie, quoi qu'on en dise, c'est plus difficile que le cinéma. Et il est peu aisé d'oublier le temps qui nous ronge pendant que les films, garants d'une jeunesse éternelle, nous renvoient à notre décrépitude tout en nous demandant des comptes sur ce que nous avons fait de notre vie... C'est un régal de revoir les extraits de films que Tornatore a choisi de projeter au "Paradiso". (...)

Yves Alion  
*La Revue du Cinéma N° 452*

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
<b>Il Camorresta</b>	1987
inédit	
<b>Nuovo Cinema Paradiso</b>	1988
Cinema Paradiso	
<b>Stanno tutti bene</b>	1991
Ils vont tous bien	
<b>Une pure formalité</b>	1994
<b>Marchand de rêves</b>	1995
<b>La légende du pianiste sur l'océan</b>	1999
<b>Malena</b>	2001

**Documents disponibles au France**

Revue de presse importante  
Positif n°341/342, 346  
Revue du Cinéma n°452  
Cahiers du Cinéma n°421, 424, 431